



HARLEQUIN

Caitlin Crews

**À L'ÉPREUVE DU DEVOIR**



Linda Winstead Jones

**CAPTIVE D'UN CHEIKH**

Ispahan



CAITLIN CREWS

# À l'épreuve du devoir

*Traduction française de*  
LÉONIE GADES

Ispahan

 HARLEQUIN

*Titre original :*

IN DEFIANCE OF DUTY

*Ce roman a déjà été publié en 2015*

© 2012, Caitlin Crews.

© 2015, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© GEBER86/GETTY IMAGES/RF

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1756-3

# Chapitre 1

— Quelle vue magnifique...

Assise à une petite table, sur la terrasse du café de l'Opéra de Sydney, Kiara ne se tourna pas vers l'homme qui venait de prendre place à côté d'elle. Mais la voix masculine, grave et autoritaire, s'insinua en elle, jusque dans ses veines, et elle réprima un frisson. Elle l'avait vu s'approcher du coin de l'œil, tout comme elle avait perçu le silence particulier qui régnait soudain autour d'elle. Tout Sydney semblait retenir son souffle en sa présence. De toute évidence, sa démarche souple et assurée, sa beauté ténébreuse et virile attireraient les regards partout où il allait.

Elle décida qu'il était un peu trop sûr de lui à son goût. Il méritait de patienter un peu avant qu'elle consente à lui accorder un regard. Elle fit donc mine de contempler la baie, dont l'eau scintillait sous le soleil couchant, comme si ce spectacle la fascinait davantage que lui.

— Votre technique d'approche n'est pas très originale, déclara-t-elle d'un ton désinvolte. Figurez-vous que cette vue est célèbre dans le monde entier.

— Ce qui ne la rend pas moins magnifique.

Une nuance d'amusement pointait dans sa voix veloutée, dont la séduction reposait sur un subtil mélange de douceur et de fermeté. Elle avait beau feindre l'indifférence, le timbre de cette voix suffisait à faire monter sa température corporelle de quelques degrés.

— A moins que vous ne fassiez partie de ces snobs qui

pensent qu'un panorama est gâché s'il plaît à trop de monde ? ajouta-t-il.

— N'essayez pas de détourner la conversation. J'ai souligné que votre entrée en matière était un peu éculée, c'est tout. Ça ne fait pas pour autant de moi une snob.

Avec un peu de chance, sa voix neutre donnerait le change, et l'inciterait à penser qu'elle était insensible à son charisme. Mais comment résister à cet homme fascinant, assis sur la chaise voisine de la sienne avec une nonchalance qui laissait penser que le monde lui appartenait, y compris elle-même ? Cet homme dont toutes les fibres de son corps percevaient la présence et que ses yeux brûlaient de dévorer...

Dès l'instant où son regard se poserait sur lui, elle oublierait la splendeur du panorama. Les signes avant-coureurs de sa capitulation ne commençaient-ils d'ailleurs pas à la gagner ? Son estomac se nouait, et une pulsation battait sourdement entre ses cuisses. La chair de poule hérissait ses bras et elle réprima de nouveau un frisson. Le monde semblait s'être recroquevillé sur lui-même, au point que plus rien n'existait hormis cette table, ces chaises... Et lui.

Elle réussit toutefois à résister encore un peu à la tentation. Pour se donner une contenance, elle tritura la tasse de café vide posée devant elle, avant de jouer avec la pointe de ses cheveux, qu'elle avait attachés en queue-de-cheval. Mais elle savait que ses gestes trahissaient sa nervosité.

En détournant légèrement la tête, elle vit qu'elle n'était pas la seule que sa présence magnétique mettait dans tous ses états. Un groupe de femmes d'âge mûr était assis à la table à côté. Elles le dévisageaient à la dérobee, avant d'échanger des coups d'œil entendus et de glousser comme des adolescentes.

— Dites-moi comment je dois m'y prendre, déclara-t-il après quelques instants de silence, durant lesquels le soleil s'était enfoncé un peu plus dans l'eau. Dois-je vous éblouir avec des remarques spirituelles et originales sur la beauté de la ville ? Ou préférez-vous que je vous abreuve de petits mensonges pour vous convaincre de m'accompagner à mon hôtel ? Pour une nuit. Une nuit anonyme et furtive... Est-ce ainsi qu'on joue à ce petit jeu ?

— Comment savoir... tant que vous n'aurez pas essayé?

Tant bien que mal, elle parvint à afficher une désinvolture qu'elle était loin d'éprouver. La simple évocation d'une nuit avec lui avait éveillé des pensées lascives. Ces images n'avaient rien d'anonyme ni de furtif. Plutôt ensorcelantes, à vrai dire. Empreintes d'une passion sauvage.

— Si vous voulez un conseil, je ne pense pas que le fait de dévoiler votre stratégie de but en blanc soit une bonne idée, reprit-elle. Vous devriez penser en termes de séduction et non de raisonnement mathématique.

Malgré ses efforts pour afficher une expression impassible, elle sentit ses lèvres s'étirer en un sourire, mais elle continua de fixer le panorama.

— J'apprécie votre conseil au-delà de ce que vous pouvez imaginer, déclara-t-il.

La voix calme de l'homme, empreinte d'ironie, continuait à faire bouillonner le sang dans ses veines. Elle parvint cependant à masquer son trouble et dit d'une voix basse, pour que lui seul puisse l'entendre :

— Jusqu'à présent, je vous avoue que je ne suis pas le moins du monde impressionnée...

— Par la vue ?

Il ne cachait plus l'amusement que lui procurait cette joute. Une inflexion de sa voix laissait soupçonner que son anglais parfait — typique des pensionnats huppés de Grande-Bretagne — n'était pas sa langue maternelle.

— J'espère que vous n'êtes pas une de ces femmes désœuvrées, superficielles et indifférentes à ce que la vie a à offrir.

— Et si c'était le cas ?

— Je serais immensément déçu.

— J'imagine que votre déception serait vite surmontée. Après tout, vous n'envisagiez qu'un passage furtif à l'hôtel, n'est-ce pas ?

— Mais vous ne vous rendez pas compte que vous me fascinez ! protesta-t-il d'un ton qui la fit rire malgré elle.

— Vous voulez dire que mon profil vous fascine ? C'est tout ce que vous connaissez de moi.

— Peut-être est-ce votre profil se détachant sur ce panorama

célèbre, suggéra-t-il. Si seulement j'avais pensé à prendre mon appareil photo...

Son ton faussement dépité lui fit oublier qu'elle s'était juré de ne pas le regarder, et elle se tourna vers lui. Elle aurait tout aussi bien pu regarder le soleil en face. Ce fut éblouissant. Epoustoufflant.

Il était tout simplement sublime. Il n'y avait pas d'autre mot. Il était l'incarnation de la maîtrise de soi, et son attitude nonchalante ne la trompait pas. Sous ses vêtements, elle devinait la musculature harmonieuse. Sa chevelure d'ébène et sa peau mate faisaient ressortir ses yeux presque bleus. Ses pommettes saillantes et sa mâchoire volontaire portaient la marque de ses ancêtres, sans doute de farouches bédouins.

Son corps élancé et athlétique était parfaitement mis en valeur par son costume foncé et sa chemise blanche dont le dernier bouton était défait. Cette décontraction apparente était cependant démentie par l'impression de pouvoir et d'autorité qui émanait de toute sa personne. Le regard de Kiara s'attarda sur les mains élégantes, très masculines, et elle dut chasser les pensées érotiques qui l'assaillirent à ce spectacle.

Soupçonnait-il les flammes qui la consumaient ? C'était plus que probable.

— Enfin... murmura-t-il quand leurs yeux se rencontrèrent.

Sa bouche sensuelle s'incurva en un sourire appréciateur et il ajouta :

— J'aime bien cette vue aussi.

Kiara laissa échapper un soupir excédé pour lui montrer à quel point son compliment la laissait de marbre.

— Vous n'êtes pas très bon à ce petit jeu, dirait-on.

— Apparemment.

Ses yeux incroyables, entre bleu et vert, peut-être gris, brillèrent plus intensément.

— Vous pourriez m'apprendre, reprit-il. Je vous promets d'être un élève docile.

Cette remarque était si saugrenue qu'elle ne la fit même pas sourire. Les lèvres de son interlocuteur, en revanche, ébauchèrent un vague sourire, comme s'il était aussi incapable qu'elle de s'imaginer en train d'obéir à quelqu'un.

— Je vous signale que vous ne savez rien de moi, répliqua-t-elle. Je pourrais attendre quelqu'un.

Quand son regard s'assombrit, ce fut au tour de Kiara de sourire, avant de poursuivre :

— Mon amant, qui est très jaloux, par exemple... S'il arrive et qu'il nous voit, il pourrait vous frapper.

— C'est un risque que j'accepte de courir.

Décidément, il était d'une arrogance folle. Elle aurait dû avoir honte de trouver ce jeu attirant.

— Est-ce une menace ? demanda-t-elle. Ce n'est pas ainsi que vous me séduirez.

— C'est exactement ce dont vous avez l'air : pas séduite le moins du monde !

Son ton ironique et son regard amusé indiquaient clairement qu'il n'était pas dupe de son indifférence feinte.

— Je pourrais aussi être une célibataire de passage en ville, à la recherche de l'âme sœur. Et vous, vous me parlez de la vue. Ou vous faites des remarques sur une nuit de passion à l'hôtel. Avouez qu'aucune de ces perspectives ne pourrait me donner envie de sortir avec vous.

De nouveau, ses lèvres s'étirèrent en un sourire qu'il avait du mal à retenir. Ses yeux presque bleus évoquaient l'océan en hiver, et ils étaient tout aussi fascinants.

— C'est un rendez-vous que vous voulez ? Je pensais que nous parlions d'une expérience purement sexuelle ; j'imaginai quelque chose de très inventif. « Sortir ensemble », les compliments, les fleurs et un comportement de gentleman... c'est un peu ennuyeux, non ?

De nouveau, ses allusions sans équivoque avaient fait naître des images sensuelles dans son esprit, sans parler des réactions purement physiques de son corps. De simples paroles pouvaient-elles avoir un effet aussi dévastateur ? Et pourquoi était-elle à ce point sans défense face à lui ?

Elle réussit néanmoins à ne pas laisser paraître son trouble — du moins l'espérait-elle —, et elle répliqua d'un ton qui indiquait qu'elle était au bord de l'exaspération, et que ce n'était que par bonté d'âme qu'elle poursuivait cette conversation.

— Vous vous y prenez mal. Vous devez *prétendre* que vous

voulez me connaître en tant que personne. C'est tellement plus romantique... C'est le moyen le plus rapide, en fin de compte, pour aboutir à une expérience sexuelle débridée dans une chambre d'hôtel.

Elle avait parlé comme on explique une évidence à un interlocuteur un peu obtus.

— Je ne peux pas juste demander une expérience sexuelle débridée ? demanda-t-il, l'air surpris, voire choqué.

— Seulement si vous êtes prêt à payer. Ce qui est d'ailleurs parfaitement légal dans ce pays. Et non, me payer un verre n'est pas la même chose.

La leur amusée qui dansait dans le regard de son compagnon céda la place à une intensité brûlante, teintée d'arrogance.

— Votre pays a tant de règles bizarres... , déclara-t-il. Chez moi, on ne s'embarrasse pas de tant de manières. Nous sommes bien plus... directs.

Décidément, les réactions de son corps — et de son cerveau — devenaient de plus en plus incontrôlables ! Le regard dont il l'enveloppa lui fit l'effet d'une caresse, et elle regretta presque de ne pas être vêtue de façon plus provocante. Ou de ne pas être vêtue du tout. Elle aurait voulu jeter son blazer noir, son pull, son jean foncé et ses bottes en daim dans la baie. Quel était ce mystérieux et embarrassant pouvoir qu'il exerçait sur elle ? Mais elle connaissait la réponse.

— Que voulez-vous dire par « direct » ? demanda-t-elle.

— Ce dont j'ai envie, je le prends.

— Quelle chance que nous ne nous trouvions pas dans votre pays ! Ici, en Australie, nous sommes plutôt civilisés.

— Vous êtes bien tous pareils, dans vos pays jeunes. Si fiers de votre prétendue courtoisie... Pourtant, vous n'êtes pas si différents de vos ancêtres peu recommandables.

Bercée par sa voix veloutée, elle sentit qu'elle pouvait l'écouter parler pendant des heures. De n'importe quoi. Les inflexions de sa voix l'enveloppaient tout entière, et elle avait l'impression qu'ils étaient seuls au monde. Et l'univers aurait pu s'écrouler sans qu'elle s'en aperçoive.

Ou, comme en cet instant, le soleil pouvait disparaître

derrière l'horizon, cédant la place à la douceur sombre de la nuit sur Sydney, sans qu'elle voie autre chose que lui.

La torpeur langoureuse qui l'avait envahie se mua en un sentiment d'urgence. Elle allait mourir si elle ne le touchait pas. Tout de suite.

— Vos réflexions sur les pays jeunes et leur passé douteux sont passionnantes, dit-elle sur le ton de la confiance. Mais je pense que je vais finalement vous dispenser de tous ces bavardages inutiles et me déshabiller. Qu'en dites-vous ?

Elle appuya ses paroles d'un regard sans équivoque. En réponse, il lui décocha un sourire qui la fit frémir de la tête aux pieds. Puis il prit sa main dans la sienne et la porta à ses lèvres pour y déposer un baiser aérien. Ce geste chevaleresque était essentiellement destiné aux gens qui les entouraient, mais elle reçut la promesse qu'il contenait.

— Rien ne me ferait plus plaisir. Mais je viens de me rappeler que je dois retrouver ma femme pour dîner. Désolé de vous décevoir.

— Je suis sûre qu'elle comprendra, répondit-elle en jouant avec ses doigts.

— Elle est terriblement jalouse. C'est presque maladif... Aïe ! Je rêve ou vous venez de me mordre ?

— Ne faites pas comme si ça ne vous avait pas plu ! lui lança-t-elle en soutenant son regard intense sans ciller.

— Je me demande si je ne vais pas risquer les foudres de ma femme, finalement, murmura-t-il.

Sur ces mots, il s'inclina jusqu'à ce que leurs visages ne soient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, ses lèvres sublimes à portée de celles de Kiara. Elle eut soudain du mal à respirer, comme si elle venait de courir.

— Je pense que vous êtes de taille à prendre le risque, répondit-elle dans un souffle.

Puis elle franchit l'infime distance qui les séparait et l'embrassa.

Sa femme ne cesserait jamais de le subjuguier, songea avec un pincement d'amusement le cheikh Azrin bin Zayed Al Din,

prince héritier du Khatan, tout en se délectant du contact des douces lèvres féminines contre les siennes.

Son baiser était cependant léger comme un papillon, car ils ne pouvaient donner libre cours à leur passion en public. Cette retenue, que leur statut leur imposait, était aussi frustrante qu'excitante. Mais, après deux semaines de séparation, il voulait goûter plus que ce baiser. Il brûlait de l'envie de posséder son corps. La violence de son désir aurait dû le surprendre, après cinq ans de mariage, mais il s'était habitué à cet appétit insatiable qu'il avait d'elle.

Un appétit qu'il ne pouvait malheureusement pas satisfaire dans l'immédiat.

Maîtriser ses pulsions était devenu une seconde nature chez lui — surtout en ce qui concernait sa femme —, et il s'écarta d'elle. Le regard rêveur dont elle le couvait lui arracha un sourire. De toute évidence, elle avait oublié où ils se trouvaient. Azrin aurait pu la contempler indéfiniment. Son visage à l'ovale parfait, son nez fin et l'arc délicat de ses sourcils, la courbe sensuelle de sa bouche un peu large, qui avait été la première chose qu'il avait remarquée chez elle. Ses cheveux châtain doré retombaient en boucles souples dans son dos, à moins que, comme ce soir, elle ne dompte leur masse soyeuse en une queue-de-cheval. Son corps athlétique et mince, admirablement proportionné, la faisait paraître plus grande qu'elle ne l'était en réalité. Consciente que l'épouse d'un prince héritier ne pouvait se permettre de fantaisies vestimentaires, elle s'habillait de façon plutôt classique, sans toutefois renoncer à sa touche personnelle, qui consistait en d'infimes détails — terriblement sexy — destinés à lui seul.

— Si tu m'avais parlé comme ça quand nous nous sommes rencontrés, dit-il, je ne pense pas que je t'aurais draguée. Trop impertinente et provocatrice.

— Je t'ai parlé comme ça. Et tu as adoré.

— C'est vrai.

Leur petit jeu ayant suffisamment duré à son goût, il se leva. Quand il lui tendit la main pour l'inviter à l'imiter, elle la garda dans la sienne quelques secondes de plus que nécessaire, comme si elle savourait ce contact, même ténu. A cette

pensée, une vague de plaisir l'envahit. A quoi bon le nier ? Il avait envie d'elle. Il mourait d'envie d'explorer son corps avec sa langue, sa bouche, ses mains, pour s'assurer que ces deux semaines d'absence ne l'avaient pas changée.

Apparemment, elle était aussi impatiente que lui de retrouver l'intimité dont ils avaient été sevrés pendant deux interminables semaines. Tandis qu'ils se dirigeaient vers le quartier des gratte-ciel, où se trouvait leur appartement qui occupait tout le dernier étage d'un immeuble luxueux, elle se lova contre lui. Leurs activités professionnelles respectives les obligeaient constamment à voyager, et leur penthouse de Sydney était ce qui se rapprochait le plus d'une résidence principale. Il glissa son bras autour de ses épaules et posa un baiser sur les cheveux de Kiara. Ils sentaient le soleil et les fleurs. Malheureusement, il ne pouvait pas la toucher comme il l'aurait voulu.

Pas de démonstrations d'affection excessives en public, pour le prince héritier du Khatan et sa princesse étrangère. Déjà que celle-ci était jugée scandaleuse par le simple fait de son origine non khatanienne ! Azrin connaissait les règles. L'opinion publique — particulièrement dans son pays — avait beau être à l'affût des images de ce qu'elle appelait son « conte de fées moderne », cela ne signifiait pas que ses concitoyens soient prêts à accepter ce genre d'exhibition.

Il avait d'ailleurs si bien réussi à préserver son intimité que personne ne soupçonnait que la passion entre sa princesse et lui était aussi intense qu'au premier jour. Il leur arrivait parfois de ne pas quitter leur lit de la journée, même après tout ce temps.

Mais cette période de leur vie touchait inexorablement à sa fin, il le savait. A partir de maintenant, il aurait tant à faire, tant de détails à régler, et si peu de temps à lui...

Il savait aussi qu'il devait annoncer la nouvelle à Kiara. Mais, pour une raison mystérieuse, il était incapable de le faire, comme si une partie de lui-même refusait d'accepter l'inéluctable.

Et puis, pourquoi se voiler la face ? Il voulait cette nuit pour eux, c'est tout. Cette dernière nuit d'une existence où il avait presque pu prétendre être quelqu'un d'autre.

— Tu m'as manqué, Azrin, murmura Kiara en passant un bras autour de sa taille. Deux semaines, c'est trop long.

— Je n'avais pas le choix. Moi non plus, ça ne m'a pas emballé.

Ils avaient toujours fait en sorte que ces séparations inévitables n'excèdent pas dix jours. Mais elles seraient bientôt de l'histoire ancienne, songea-t-il alors qu'ils se frayaient un passage parmi la foule des badauds qui profitaient de la soirée au bord de la baie de Sydney. Finis, les voyages incessants à travers le monde, ces nuits volées entre deux avions. Dans les villes où ils n'avaient pas de résidence, ils se retrouvaient dans des hôtels devenus interchangeables. New York, Singapour, Tokyo, Paris, Arjat an-Nahr, la capitale de son pays, se succédaient dans un mouvement perpétuel, et même ces villes devenaient interchangeables à la longue. Il ne voyait sa femme qu'en fonction de leurs agendas respectifs, jamais pour être simplement avec elle.

Une chose était sûre. Cet aspect de leur vie ne lui manquerait pas. A vrai dire, à ses yeux, la fin de cette course incessante compenserait les contraintes nouvelles qui allaient s'abattre sur eux. Ils vivraient ensemble, enfin, et c'était ce qui comptait.

— Pourquoi es-tu resté aussi longtemps à Arjat an-Nahr ? Je pourrais m'imaginer que tu te préoccupes davantage de ton pays que de ta pauvre femme, et me sentir négligée...

Il savait qu'elle plaisantait. N'était-ce pas justement son impertinence joyeuse qui l'avait attiré, dès le début ? Et pourtant, ce soir, ses reproches touchèrent un point sensible. Comme si ses paroles contenaient une menace prémonitoire qui jetait une ombre sur leur avenir.

— Je serai roi un jour, lui rappela-t-il. Mon royaume passera alors avant tout, Kiara. Même toi.

Et avant lui-même, évidemment.

Elle leva la tête vers lui. Ses merveilleux yeux noisette scrutèrent son visage. Kiara le connaissait mieux que quiconque, mais il doutait que, malgré sa clairvoyance, elle fût capable de découvrir la vérité. Personne ne la connaissait, hormis les médecins de son père, sa mère et Azrin lui-même.

— Je sais qui j'ai épousé, répondit-elle simplement.

Il aurait voulu partager sa conviction.

Le sourire plein de tendresse qu'elle lui adressa chassa ses sombres pensées. Comme c'était étrange... Alors qu'elle

ignorait ce qui le tourmentait, elle parvenait à l'apaiser avec une facilité déconcertante.

— Après tout, tu te donnes toujours beaucoup de mal pour me le rappeler, ajouta-t-elle.

La voix de Kiara avait repris son habituelle intonation ironique, comme si elle voulait lui communiquer son insouciance. Il se détendit progressivement. Ce n'était qu'un changement parmi d'autres, après tout. Tout changeait. Même eux. C'était dans l'ordre naturel des choses.

De plus, il avait toujours su que ce jour viendrait. Même s'il avait vécu ces cinq dernières années comme si son destin n'était pas de devenir roi.

— Tu m'en veux parce que j'insiste pour que nous parlions à mi-voix quand tu fais semblant d'être draguée par un inconnu dans un bar ? C'est ça que tu appelles « se donner beaucoup de mal » ? Moi, je dirais que c'est de l'instinct de préservation. As-tu vraiment envie que les journaux aient vent de ce petit jeu entre nous ?

Il ne parvenait pas à prendre un ton réprobateur, surtout quand elle levait vers lui son regard brûlant et provocateur qui avait un effet immédiat sur son cœur... et sur son sexe.

— Non, sire, murmura-t-elle.

Elle ébaucha une révérence, dans un geste moqueur d'allégeance.

Son air d'exaspération feinte déclencha l'hilarité de Kiara, et son rire mélodieux se déversa sur lui comme un rayon de soleil.

Même si, au fond, elles n'avaient été qu'une merveilleuse illusion, jamais il ne pourrait regretter les cinq dernières années. Cette parenthèse enchantée ne l'avait cependant empêché à aucun instant de prendre son devoir de prince héritier au sérieux. Et il en était de même de son rôle à la tête de la Khatan Investment Authority, un des plus importants fonds souverains au monde. En fait, Kiara et lui formaient un couple de leur temps, chacun étant accaparé par ses responsabilités professionnelles. Kiara, en tant que vice-présidente, était très impliquée dans le vignoble réputé que possédait sa famille dans la vallée de Barossa, en Australie méridionale. Sa carrière l'obligeait elle aussi à voyager

à travers le monde. Leur conception moderne du mariage était d'ailleurs une première dans l'histoire de la famille royale.

Mais n'était-il pas depuis longtemps devenu l'emblème de l'avenir de son pays ? Et alors que son père avait suivi les traditions séculaires en matière de mariage — il avait trois épouses —, Azrin était censé incarner la modernité du Khatan, cette île pétrolière située au milieu du golfe Persique.

Une fois qu'il monterait sur le trône, on s'attendait à ce qu'il accompagne le passage de son pays vers une nouvelle ère de liberté, sans l'effusion de sang ou les bouleversements que certains de leurs voisins avaient connus.

Et Kiara avait été son premier pas dans cette direction, même s'il n'avait pas envisagé leur relation sous cet angle quand il l'avait rencontrée. Elle était une femme occidentale du *xxi*<sup>e</sup> siècle, indépendante et ambitieuse. Bien que représentant la quatrième génération d'une famille de vigneron australiens, elle avait prouvé sa propre valeur. L'épouser avait indéniablement été un acte marquant vis-à-vis de son peuple.

Kiara et lui étaient considérés comme le nouveau visage du Khatan. Sur ce plan, rien ne changerait, désormais. Leur couple serait plus observé et commenté, voilà tout. Leur mariage cesserait de leur appartenir pour appartenir à son peuple, tout comme les autres aspects de sa vie. C'était inévitable.

Toutefois, si Azrin avait toujours su que ce jour viendrait, il n'avait pas prévu qu'il arriverait si tôt. Et sans doute était-ce parce qu'il pensait avoir encore des années devant lui qu'il n'avait pas mesuré, jusqu'à aujourd'hui, à quel point il redoutait ce moment.

Kiara, en s'arrêtant, l'arracha à ses réflexions. Avait-elle senti qu'il avait la tête ailleurs ? Sans doute, car elle effleura sa mâchoire d'une caresse apaisante.

— Tu as l'air préoccupé. J'ai l'impression que tu es à des kilomètres.

— Je suis toujours au Khatan.

Ce qui était assez proche de la vérité. Prenant sa main dans la sienne, il enlaça ses doigts, avant qu'ils poursuivent leur chemin à travers la foule des badauds qui regardaient le spectacle des artistes de rue. Il ne saisit pas la perche qu'elle

lui avait tendue pour lui annoncer la nouvelle. Par égoïsme, il préféra profiter pleinement de cette dernière soirée qui n'appartenait qu'à eux seuls.

— Mais je préférerais être en toi, ajouta-t-il. Tu n'as pas parlé de te déshabiller, tout à l'heure ?

— J'en ai parlé, effectivement. Je pensais que vous aviez oublié, sire.

— Je n'oublie jamais rien quand il s'agit de toi, nue par-dessus le marché. Crois-moi.

Quand ils furent parvenus devant la longue voiture noire qui les attendait au bout de la promenade, il s'écarta pour la laisser monter, avant d'y prendre place à son tour.

Malgré les assistants et les chauffeurs qui les entouraient, le prince et la princesse du Khatan étaient accessibles. *Normaux*. Ils avaient chacun une carrière professionnelle absorbante, et ils ne se voyaient pas aussi souvent qu'ils l'auraient voulu. Leur vie n'avait rien d'exotique. Pas de harem, ni d'excès en tout genre, rien du mode de vie extravagant qu'adoptaient parfois les gens privilégiés.

Mais, quoi qu'il prétende, ils n'étaient pas un couple comme un autre, et ne le seraient jamais. Leur normalité n'était qu'une apparence, une sorte de jeu où ils jouaient à « faire semblant ». Il n'aurait su expliquer pourquoi, mais un sentiment étrange l'envahit à cette pensée. Il voulut se persuader que ce n'était pas du chagrin. C'était la réalité, rien de plus.

Il allait être roi. Et elle, sa reine. Le « jeu » continuerait, mais leurs nouveaux rôles seraient plus exigeants que les anciens. Des préoccupations différentes, plus compliquées, seraient leur lot quotidien. Son instinct lui soufflait qu'ils devraient l'un comme l'autre accepter de lourds sacrifices.

Ce n'était qu'un changement, se répéta-t-il. Tout le monde affrontait des changements, dans l'existence.

Mais pas ce soir.

## À l'épreuve du devoir, Caitlin Crews

Quand son mari lui annonce qu'il va monter sur le trône du Khatan, Kiara sent le sol se dérober sous elle. Car Azrin s'éloigne d'elle de jour en jour. Aussi, lorsque l'entourage royal lui fait comprendre qu'elle doit tomber enceinte, c'en est trop. Le cœur brisé, Kiara comprend qu'il est temps pour elle de se poser la question qu'elle a tenté d'ignorer jusque-là : son mariage est-il assez solide pour surmonter cette épreuve ?

## Captive d'un cheikh, Linda Winstead Jones

Sa peau ambrée, son regard ténébreux, son sourire éclatant : rien chez le cheikh Kadir al-Nuri ne laisse Cassandra indifférente. Chargée de faire visiter son pays à ce bel étranger, elle sait pourtant qu'elle ne doit pas succomber à son charme. Car, dans quelques jours, il sera reparti. Pourtant, Cassandra comprend qu'il est déjà trop tard et que son destin est désormais lié au sort de cet homme pas comme les autres...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,05 €

1<sup>er</sup> septembre 2019



9 782280 417563



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)